

Si à l'époque de Jésus les médias existaient tels qu'ils sont aujourd'hui, imaginez la une des journaux : " Carnage dans le Temple", " Pâque sanglante"... "Alors qu'ils offraient des sacrifices dans le Temple des Galiléens sont massacrés !", "Qui a commandé cette atrocité ?" ou alors sur vos écrans, la tour de Siloé, filmée sous différents angles par des passants heureux de l'opportunité qui leur est offerte d'envoyer leurs vidéos à BFMTV et là, oui, sur vos écrans, la tour de Siloé qui s'écroule et s'écroule encore et encore en boucle tout au long de la journée ! Avec les spécialistes pour répondre aux questions : "Qui est responsable? Qui est l'architecte ? Quel est le maire qui a octroyé le permis de construire ? Le terrain n'était-il pas dans une zone à risques majeurs ?"

Nous venons de vivre nous aussi des actes violents en France, au Burkina mais aussi chaque jour dans tellement d'autres pays. Qu'avaient fait ces jeunes du Bataclan ? Ces jeunes sur les terrasses, étaient-ils de si grands pécheurs ? Et ces personnes assises à la terrasse du Cappuccino à Ouagadougou ? Parmi ces personnes, un missionnaire américain entouré de six chrétiens Canadiens, dont une famille, les deux parents et les deux enfants adultes qui étaient là pour aider dans des écoles et orphelinats des zones rurales, ils y consacraient leurs vacances de Noël. Ce soir-là, ils étaient à Ouagadougou car deux d'entre eux reprenaient l'avion le lendemain matin. Ils ont tous été tués ! Etaient-ils donc de si grands pécheurs ?

Je vous pose la question mais écoutons plutôt Jésus poser la question à ses interlocuteurs. Il leur demande : " Pensez-vous qu'ils étaient plus grands pécheurs que les autres ?" Oui, il pose la question même s'il n'attend pas de réponse, il ne cherche pas à savoir ce qu'ils pensent, il répond aussitôt à une question qu'ils n'ont pas posée. " Non, je vous le dis...", "Non, je vous le dis..." pour le massacre des Galiléens et aussi " Non je vous le dis..." pour l'effondrement de la tour de Siloé. A l'époque dans le Judaïsme, on pensait qu'il nous arrivait malheur parce qu'on avait péché ou que nos parents avaient péché, souvenez-vous de l'aveugle-né comment lui et ses parents avaient été pressés de questions pour savoir qui avait péché. Jésus veut aider son auditoire à changer de logique, il veut changer notre regard !

"Non, je vous le dis..." suivi de " Si vous ne comprenez pas vous périrez tous également !". Arrêtez de chercher dans le passé, regarder autrement, regarder vers le futur ! Arrêtez de chercher des causes à ce qui n'en a pas toujours, arrêtez de chercher des coupables quand il arrive une catastrophe, arrêtez d'accuser les autres de tous vos malheurs, arrêtez de regarder en arrière, de vous enfermer et d'enfermer les autres dans le passé. Jésus dit : "Non, je vous dis non..." pour susciter notre "oui", "oui" à ce qu'il nous propose, à ce qu'il nous offre. Cette offre est pour tous mais elle est proposée à chacun individuellement, que chacun prenne ses responsabilités, il n'y a que " nous" personnellement donc que moi qui puisse répondre "oui" à Jésus Christ.

Oui, Jésus appelle à la conversion, arrêtons de regarder en arrière, changeons notre regard, tournons-nous vers quelqu'un à aimer et qui est ce quelqu'un ? C'est le Christ, celui qui a donné sa vie par amour pour nous, pour moi ! Quand Jésus nous demande de nous convertir, ce n'est pas une contrainte, c'est une offre, il ne nous dit pas que si nous ne disons pas "oui" il nous arrivera une catastrophe. Jésus veut nous faire regarder non plus le péché des autres mais notre propre péché. Il nous permet de regarder le monde et la vie non en spectateur mais en artisan, un artisan qui ressent profondément le besoin d'être en ordre avec sa vie donc en ordre avec son Dieu.

La conversion, c'est bien cette prise de conscience d'être séparé de Dieu et cette décision de renouer avec le Seigneur, étape décisive pour notre propre vie et notre propre mort... Reconnaître que l'on est pécheur... L'attitude de Jésus dans ce passage de l'Evangile nous libère de l'enchaînement que l'on pensait inexorable celui de notre péché qui nous entraîne vers la perdition. L'image de Dieu, chez Luc, l'image d'un Dieu bon qui nous demande de nous tourner vers Lui non par simple mauvaise conscience mais pour marcher en confiance avec Celui qui nous aime et que nous aimons, Celui qui guette trois petits pas de notre part dans sa direction et qui parcourt les quatre-vingt-dix-sept autres les bras ouverts. Dieu nous désire car il n'y a pas de Vie sans lui... Certes le mystère du mal subsiste mais en se repentant, l'homme comprend que cela ne dépend pas de son péché.

Nous voilà maintenant dans la vigne au milieu de laquelle est planté un figuier, image habituelle des cultures en Palestine. Le propriétaire de cette vigne se sent trompé, pas de figues ! Cet arbre occupe donc une place inutilement et en plus il appauvrit la terre où il est planté, pour rien... Le verdict tombe... Pas de fruits, pas de vie, un seul verdict, on tranche, on coupe l'arbre... Car il a patienté pourtant le maître, plusieurs années, voilà déjà trois ans qu'il aurait du cueillir les fruits de ce figuier... La réaction du maître nous paraît tout à fait raisonnable ! Mais voilà, le vigneron intervient, il intercède, il veut tout tenter pour sauver ce figuier. Il demande un délai, encore une année, oui, il le demande ce délai et aussi, il ne restera pas les bras croisés, il veut agir, il veut collaborer au salut du figuier... Il creusera tout autour de l'arbre afin que l'eau soit retenue, là aussi technique habituelle dans les pays où les précipitations sont faibles, où chaque goutte d'eau est précieuse mais il ajoute le fumier, et là ce n'est pas l'usage, oui, le vigneron dit qu'il va enrichir la terre en fumier, il va la nourrir, il va nourrir le figuier qui pourtant est un arbre sans exigence. Le maître accordera-t-il ce délai ? Le vigneron pourra-t-il donner toutes ses chances au figuier ? Sinon, il acceptera que l'année suivante l'arbre soit coupé.

Que nous dit cette parabole ? Luc, dans ce passage, nous appelle à nous convertir, à devenir des chrétiens qui portent du fruit. La conversion ne nous sort pas du monde présent, elle ne nous fait pas vivre hors du temps, elle ne nous enferme pas dans un lieu, dans un espace clos, un "asile" spirituel, sortons de nos paroisses, allons vers l'extérieur. Oui, la conversion change notre regard, elle transforme notre perception de ce qui nous entoure, elle change notre nature, elle éveille notre propre responsabilité. Et notre responsabilité n'est-elle pas de porter du fruit ? Dans ce passage de Luc, la vigne communément symbole du peuple de l'Israël, reste en arrière plan, le figuier lui est sous le projecteur. Le figuier peut être interprété ici comme étant le symbole des Gentils. Il n'est pas condamné, il a une occasion à saisir, il ne sera pas ôté, coupé s'il vit de sa foi et produit du fruit, de l'amour. Notre Dieu créateur donne la vie, c'est un Dieu attentif à son peuple mais dont parfois l'amour est tellement déçu, qu'il voudrait couper mais ne se laisse-t-il pas fléchir, ne veut-il pas que tous aient la Vie ? Notre vigneron, notre intercesseur, lui qui donne le meilleur de lui-même pour sauver son figuier, lui qui demande un délai pour que l'homme opère le changement d'orientation indispensable à sa vie, lui qui promet d'agir, de tout mettre en œuvre pour le sortir de sa stérilité, ce vigneron, n'est-ce pas Jésus qui intercède pour nous auprès du Père ?

Oui, Dieu désire le salut de tous, en 1 Timothée 3 et 4 : " Dieu notre Sauveur qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. " Jésus est la vérité, il s'associe à son Père pour annoncer la Bonne Nouvelle et initier la repentance et la conversion.

Que s'est-il passé l'année suivante ? Le figuier a-t-il porté du fruit ? L'incertitude demeure mais jaillit de cette parabole une espérance, oui, le Seigneur intercède, il nous nourrit de sa Parole, il nous fait boire à sa source, l'eau de Vie. Alors pourquoi ne pas accepter un si beau cadeau ? Les catastrophes ne s'arrêteront pas, les malades seront toujours là, les échecs, les déceptions, la mort aussi... Mais notre regard changera, notre proximité avec Dieu, avec Jésus, lui qui chaque jour nous accompagne si nous marchons sur son chemin, oui, cette proximité nous fera produire de la joie, de l'amour, nous serons porteurs de fruits ! Pouvons-nous garder cette Bonne nouvelle pour nous ? Le thème de cette année 2016, une Eglise de témoins, nous le rappelle. Comment témoigner si notre vie personnelle ne fait pas envie, si elle reste stérile ! Des personnes qui se posent des questions sur les « pourquoi » de la vie, il y en a tout autour de nous, hors des murs de notre confort paroissial, sommes-nous à l'image de Jésus, des vigneron prêts à bêcher, creuser, nourrir pour voir nos frères et sœurs en humanité changer leur regard sur le monde et s'attacher à Jésus ? Amen

Hélène



